

Du même auteur

Biographie

L'enfant perdu des années sombres. Jean Luchaire (1901-1946), Paris, Plon-Perrin, 2013.

Roman

Tombeau pour Rubirosa. Un roman, Paris, Séguier, 2018.

Essai

Diaboliques. Sept femmes sous l'Occupation, Paris, Robert Laffont, 2019.

En collaboration, édition scientifique et préface

Alec Scouffi, *Au Poiss' d'or, hôtel meublé*, Paris, Séguier, 2019.
Pierre Drieu la Rochelle, *Reportages d'un Européen*, Le Raincy, La Thébaïde, 2017.

Cédric Meletta

Les Bukoliques

Variations sur Bukowski

éditions du
ROCHER

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

© 2020, **Groupe Elidia**

Éditions du Rocher

28, rue Comte Félix Gastaldi - BP 521 - 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-268-10411-9

EAN Epub : 9782268104317

Pour Elia, Martin & Corinne
Pour Laurent, né un 16 août

« Humanité, tu m'as toujours débecté »,
telle était ma devise.

Les Gens. Les Gens. Et les chiens.

Je suis totalement indifférent aux choses qui intéressent la plupart des gens, danse de salon, montagnes russes, zoos, pique-niques, cinémas, planétariums, télévision, matchs de base-ball, enterrements, mariages, soirées, matchs de basket, courses automobiles, lectures de poésie, musées, rallyes, manifestations, défilés, théâtre pour enfants, théâtre pour adultes... la plage, nager, skier, Noël, le Nouvel An, la fête nationale, la musique rock, l'histoire du monde, l'exploration de l'espace, les chiens domestiques, le football, les cathédrales et les grandes œuvres d'art, je m'en tamponne...

Comment un type qui ne s'intéresse à presque rien peut-il écrire sur quoi que ce soit ? Eh bien, j'y arrive. J'écris sur tout le reste, tout le temps : un chien errant dans la rue, une femme qui assassine son mari, les pensées et les sentiments d'un violeur à l'instant où il mord dans son hamburger ; la vie à l'usine, la vie dans les rues et dans les chambres des pauvres, des invalides et des fous, toutes ces conneries, j'écris beaucoup de conneries dans le genre...

Charles Bukowski

Prologue traduit en verres universels

*Les filles aux yeux bleus courent dans mes églogues/Bacchus,
avec ses lynx/Diane avec ses dogues.*

VIRGILE

Il y a cent ans naissait Charles Bukowski, conteur de la folie ordinaire... 100. Nombre entier, trois chiffres, un son inarticulé mis en musique par cette unique syllabe qui siffle tel un serpent agacé. Une ligne, un bâton tendu avec empattement, mieux, une flèche à demi brisée précédant deux petits cercles. On dirait des cibles. Deux mignonnes assez circulaires, cousines de la lettre o, plus large, plus évasée. Nous lui préférons le Ô du poète, n'en déplaise à cette science aride qu'est la linguistique :

« Ô : graphème de l'alphabet latin employé, en littérature, comme terme d'appel vocatif. »

Définition barbare dans un français expérimental parlé par des cyborgs. Le mauvais côté intellectuel du manuel de programme. Après, on viendra se plaindre des désertions (écriture, lecture, littérature, culture et confiture). La poésie, elle, ne déserte pas. Elle tient son rang. Et puis, dans ce premier quart de siècle déshumanisé, dématérialisé, c'est tout de même la dernière langue vivante. Vers blancs, libres, avec ou sans rime, puis des mètres, carrés, cubes, toujours au plus près du cœur, du corps, de l'esprit. Les autres langues ont beau être beaucoup parlées, textotées, tweetées, elles sont mortes. Pot-pourri : « adulescence », « bioplastique », « datacratie », « cryptomonnaie », « illectronisme » « réseau de neurones », « charge mentale ». Ceux qui écrivent de la poésie, ceux qui en lisent, ceux qui en écoutent, ceux-ci comme ceux-là sont du bon côté. Le vivant. C'est pour ça qu'ils sont trop peu. C'est pour ça qu'ils ont sauvé un sourire jusque dans la mélancolie. L'aveu mélancolique de l'impuissance des hommes à trouver le bonheur dans, petit un, le progrès moderne, petit deux, les raffinements de la civilisation, voilà ce qui rapproche les poètes et les fans de poésie depuis la nuit des temps. Bukowski en paradis perdu, où le commerce des anges doit le consoler de celui des hommes. Prétexte, alibi, d'une œuvre originale. Oser l'original, voilà la feuille de route. Alors, osons.

Le centième anniversaire de Bukowski (1920-2020). D'un siècle l'autre. D'un PC l'autre. De la naissance du Parti communiste à la grande captation du Personal Computer. 100. Chiffre rond – vertu du bon vin – cerclé comme un orifice à combler, une narine qui ment comme elle respire. D'ailleurs, ça pourrait sentir le cuivre d'une

trompette de fanfare, mieux, l'odeur âcre du laurier séché, tressé sur une couronne d'épines. Le tout, mimé, chanté à l'unisson, cœur léger et souffle long. Une vraie bucolique. Avec des nymphes, des dryades, des naïades, des taureaux vigoureux et des bergers homos refoulés qui se paluchent dans des *marécages aux joncs limoneux*. Virgile, voilà le poète! Pas n'importe quel poète. C'est juste le type qui a guidé Dante dans sa descente aux Enfers. Ça situe le bonhomme. Bukowski (on l'appelle aussi Buk, Buko ou Hank') en parle un peu dans les 5423 poèmes qu'il a composés. Virgile et Bukowski n'ont guère que des dissemblances. Ils n'écrivent pas la même langue, vingt siècles les séparent. Et puis, entre nous, savoir reconnaître un ablatif dans une version latine, ça plombe sérieusement l'ambiance. Un seul point commun entre eux, et non des moindres : ils ont tous les deux l'oreille du vers une fois posée leur bouche sur les lèvres du verre. Deux écrivains biberonneurs, et avec ça, l'art de manier le crescendo à l'heure d'en découdre avec le lynx, les louves et les lions. Une camaraderie certaine, sauf qu'avec Bukowski, on remise flûtes, clarines et pipeaux. On fait plus rock, voire ke-pon. Une bukolique, avec un K, jouée binaire à la Fender, après avoir hurlé *Oklahoma* en pissant dru contre un mur. À chacun son école. Pas une pastorale à l'antique, plutôt le dernier baroud transposé de Buko l'alcoolo, plus vigile que Virgile, plus con saoul que consul, plus latrines que latine. La poésie, s'entend. Chez Hank', le mot « faune » s'écrit toujours au féminin. Un book posé sur quatre sous-bocks fait d'une longue liste de boucs émissaires. Histoire de marquer le coup. Pour de bon. D'ailleurs, avec les grands poètes, il faut toujours marquer le coup, rien que pour le souvenir de tous ceux qu'ils ont portés. Francs, bas,

tordus. Fornicateur devant l'Éternel, notre homme les préférerait p'tits, rapides. Du travail, de la besogne, du sur-mesure, cent fois, mille fois, dix mille fois, mis et remis sur le métier.

La commémoration, ça met tout de suite un gouffre entre toi, le temps et le sujet devenu objet, presque matériel. Un effet précieux, en marge des pressions d'une politique culturelle bien menée, fidèle à l'offre budgétisée d'une initiative privée ou des pouvoirs publics. Avec pavoiement, catalogue d'expos, sans omettre la salve mielleuse des débats et conférence. Gros, très gros budget. Les cent ans du vieil Hank', ou l'apologie de la décadence, du mauvais goût et de la pornographie par un conteur né, scanderont certains. Ce pochard de Bukowski, prononcez : « Bioucaôfski ». C'est encore un de ces saints bizarres de la littérature moderne : un fanatique de l'authenticité immédiate, purulente parce que démasquante. Le con, le fou, le couard, ce trois en un qui fait l'homme ordinaire. Hank' est ce voyeur coincé dans les poubelles des villes, dans les files de voitures, derrière les pare-brise et les effets de serre du monde, barbare, civilisé, ce qui, au fond, revient à la même chose. Un homme traqué par la nouvelle peste : l'image en fête. Virgile, Bukowski, deux mages omniscients qui te guident aux Enfers, décelant philtres, dogmes secrets, amulettes et talismans. Aujourd'hui, le monde a chaviré, et nous sommes à cheval sur la quille du navire qui s'enfonce un peu plus chaque jour, mais au-dessus de ce naufrage, et au travers des brumes d'hydrocarbures, brillent toujours les étoiles : Sirius, le Centaure, la Voie Lactée. Qui lève la tête les voit. Même filantes, elles continuent de briller. Entré dans le domaine public avec près de cinquante ans d'avance, si cela, ça ne s'appelle pas briller...

Zéro. Le plus petit des entiers positifs. Une absence omniprésente. La nullité. Tout un symbole. Mais une nullité qui revêt un p'tit côté chic, malgré soi, malgré lui, à l'image de celle du cancre enlaidi exprès, acné de crasse, squame et cheveux gras, des pompes importables, des sapes improbables, chassie au coin de l'œil, cérumen acajou à l'entrée du tympan, mais cancre quand même. Cancre assumé pour qui les bonnes notes, entendez par là « des propos déplacés », convoquent, à la fois, les filles les plus déjantées comme les plus bégueules qui soient. Sujets frigides ou chouettes filles à couettes toujours aux basques. Mini-jupes et queues hautes, là, à c't'endroit précis, un demi-centimètre sous l'occiput. Leçons d'anatomie et style franchement daté qui continue de marcher cinquante ans après les débuts confidentiels du plus non conformiste des poètes. Pas vraiment le vaurien d'avant-garde, juste un fêlé génial qui verse dans ce que l'alternatif a de plus dur. Radical. On a été jusqu'à le classer dans les auteurs *beat*, alors qu'il n'y a pas plus à la marge de la marge. Foutues étiquettes, misère des typologies. Revenir au corps, à la substance : le cerveau et les tripes sur la table. Oui, la folie est ordinaire, Bukowski la conta jadis, et jusqu'à preuve du contraire, elle a de beaux jours devant elle. La folie se vit tous les jours. On la croit exceptionnelle, alors qu'elle n'est qu'un lieu commun. Elle dit son mot, de minute en minute, qu'elle est devenue banale, bref, que l'intoxication a progressé de façon foudroyante à travers la lucidité de l'alcool. Seulement, l'alcool n'est d'aucun secours quand on écrit ; en revanche, il reconforte drôlement l'écrivain qui n'écrit pas, esquissant, tout en pensée, ses prochains chapitres. Chez Hank', le coup fantastique se joue dans le texte court, un art de la rafale, avec cette *punchline* dans les trois, quatre dernières lignes du texte

qui pétrifie par une formule extrêmement lucide. Poétique, par sa simplicité, sa trivialité.

C'est écrit d'un trait. Vite, à la machine. Juste assez vite pour saisir le flash, ressentir le spasme, ce shoot d'hormones qui se laisse voir sous bien des angles. Ceux qui nous sont chers : vomissure, bain de graisse, de cambouis, de mauvaise eau de toilette pour dissiper la crasse, et une forte odeur de sang séché, bruits et fureur redoublés à travers l'argent, la bière, une libido de Satyre, les courses (supermarché, hippodrome et drugstore réunis), et les Muses taquinées. Voilà, en somme, ce qu'est devenu le monde : un trop-plein d'images, de données, des répétitions de répétitions, une ronde tellement obsédée qu'elle ne laisse plus passer que des notes, des tops classements, des indices et des scènes chocs, des éclats de voix, des mots enflés, hurlés. Puis ça recommence. Inexorablement. Feu les conquistadors, les nouveaux navigateurs sont drones quand ils s'envoient en l'air, ou moteurs de recherche quand ils prospectent pour mieux sucer les matières grises et premières qui font l'identité. Et sans aucune issue proposée : l'enfer nu, essentiel, brutal. Oui, la folie est ordinaire. Ce qui serait extraordinaire, c'est que quelqu'un puisse s'éveiller et regarder soudain sa propre échelle biologique avant de s'en contenter. Voir sa destinée spectrale en direct live. Écrire ? Le monde des écrivains ? « C'est, comme les courses, des manœuvres, des combines, des trucs. » À la limite de l'illusion et de l'envoûtement généralisé, seule, parfois, l'hallucination mène à l'éclair qui révèle. C'est ce qui les distingue d'un pari, d'une constellation de dés, d'une martingale.

Buk', sujet dérangentant qui fascine. Polarise. Bonnes notes d'un voyeur, humeurs de résident, gribouillages d'un simple passant qui

conjure les auteurs de programme et ne lit, qu'en toute autodidaxie, ce qu'il a choisi de bon pour lui. On a bien dit « pour lui », et pas spécialement pour les autres. Du livre certifié « bio », sans un poil de graisse, œuvres d'auteurs déroutants qui franchissent les décennies sans la moindre ride. John Fante, Céline, Ezra Pound, Knut Hamsun, Dosto et les grands Russes aux places d'honneur. Extraits de la masse, d'un fouillis sans nom qui va des gauloiseries de Villon à la poésie chinoise d'un Li Po. Des entrées sempiternellement rééditées, des titres de textes à jamais modernes, passés, chuchotés, telle la combinaison d'un coffre, par des personnes âgées de 13 à 77 ans. Mais pas que. Sous influence, Bukowski, auteur d'œuvres de fiction jamais dédiées à personne. Égoïsme, goujaterie d'un rabelaisien qui oublie de renvoyer l'ascenseur ? Non, c'est beaucoup plus noir, beaucoup plus simple, donc plus lisible, empreint d'une inspiration presque « sacrée » sous un air d'anarchisme absolu. Absolu ! Notre ersatz de civilisation n'est pas du tout en train de « renaître » mais de se tasser, de se décharger, se décharner. Bukowski n'a pas d'autre choix que de lui répondre du tac au tac, avec un maximum de violence, à bout portant. Fusil à pompe, canon court, pas trop de recul, une optique sophistiquée. *Kiss-Kiss, Bang-Bang!* Troubadour va-de-la-gueule, hors-la-norme, genre Scarron, poissard, genre caveau de la Butte, en plus scandaleux, peut-être, dans la mesure où il prend de face, et sans aucune précaution, « l'affaire-Femmes », grand lynchage et hallali d'aujourd'hui quand on est mec, quand on est un homme moyen en tout, ce qui est loin d'être forcément négatif. Prendre de face, mais pas du tout de façon virile, sensuelle ; pas du tout dans le sillage d'un Hemingway, d'un Miller (à qui il a souvent été comparé, à tort) mais avec une froide obscénité chirurgicale, sur fond de

noirceur désespérée. Avec des phrases capables de faire se hérissier les poils, non les cheveux, des chercheur(se)s militant(e)s en études de genre. Style cru, comme un coup de massue, avec de l'humour, de la tendresse :

Elle m'observait de ses grands yeux châtain foncé. Un réseau de rides minuscules entourait ses yeux : soit elle buvait trop, soit elle avait trop pleuré (...) Je savais que nous n'allions pas baiser tout de suite, mais je savais également que je reviendrais. Nicole le savait aussi.

Il est revenu. Sentant. Nez en vin. 2020 lui sied encore à merveille. À relire pour la génération X, à se procurer puis faire tourner pour les plus jeunes d'Y et Z. Disparu il y a vingt-six ans. C'est mieux de se souvenir d'une naissance, que de commémorer une mort, même si le fantôme est parti en laissant plein d'adresses. Près de vingt-cinq ans. Loi des multiples de Cinq. Continents, doigts de la main (le majeur toujours bien tendu vers le gris du ciel). Loi des cinq sens aussi. Feu Charles Bukowski (1920-1994), écrivain pour tous, de toutes les nations, de tous les bords, une ordonnance médicale à lui seul, le genre d'écrivain qui pond des textes sacrément salaces, bien verts comme un crachat d'hiver, rimes, proses, fictions autobiographiques qui rentrent dans le tas, en faisant mouche, pas pour faire mal, juste pour faire prendre conscience qu'on a cette possibilité de rebondir, toujours, mais aussi ce choix de rester à quai, à flot, sans envie de s'en sortir. Hank', écrivain du réel sans ambition. De toutes les façons, TOUS timbrés. Particulièrement ceux qui parlent « des gens » pour rapporter un récit quelconque, et s'imaginent vivant du bon côté des

choses et de la barrière, entre individus, comment dirais-je... normaux. Les troubles de la personnalité ne sont pas toujours ceux qu'on croit. Hank', lui, ne se penche pas sur les exclus, avec les mines compassées que prennent et prendront toujours les préposés aux galas de charité, les réformistes en campagne, les académiciens parlant du cœur, les poètes conviviaux, les évêques en mal de publicité ou en récupération de prêche après que des rumeurs insistantes sur des clercs pédophiles ont émoissé les paroisses de tout l'évêché. La littérature « mauvaise » (entendez par là *teigneuse* ou *qui cogne*) a ses lois : démasquer la folie de chacun, de la fixette au pet au casque, du gentil givré à l'obsessionnel, pointer la vérité désagréable en direct, forcer sur les détails scabreux qui révulsent l'hypocrisie générale, être lyrique avec ce qui n'a pas l'air de le mériter. Pas de naturalisme : la nature est un piège. Pas de populisme non plus, cette blague des nantis d'hier et de l'opinion publique actuelle, quand ils travestissent la déchéance. L'expérience personnelle, point. Le vérisme des cuistres et des normaliens, on s'en passe. Le plus étrange est que réalisme et vraie bonté ne puissent venir que de là.

Fermez maintenant les ruisseaux, enfants : les prés ont assez bu.